



HAL
open science

**Note de lecture de: Racault, Jean-Michel (dir.),
Masseau, Didier (éd.) et al. (2022). Bernardin de
Saint-Pierre. Œuvres complètes. Tome V. Œuvres
politiques et pédagogiques. Paris: Classiques Garnier,
1048 p.**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de: Racault, Jean-Michel (dir.), Masseau, Didier (éd.) et al. (2022). Bernardin de Saint-Pierre. Œuvres complètes. Tome V. Œuvres politiques et pédagogiques. Paris: Classiques Garnier, 1048 p.. Carrefours de l'éducation, inPress, N°56, déc. 2023. hal-04102116

HAL Id: hal-04102116

<https://hal.science/hal-04102116>

Submitted on 6 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Racault, Jean-Michel (dir.), Masseau, Didier (éd.) et al. (2022). *Bernardin de Saint-Pierre. Œuvres complètes. Tome V. Œuvres politiques et pédagogiques*. Paris : Classiques Garnier, 1048 p.

À l'exception du roman *Paul et Virginie*, l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre reste méconnue ou peu valorisée. Les philosophes ou historiens contemporains qui s'intéressent à la pensée politique du XVIII^e siècle et à la Révolution française se réfèrent rarement au maître ouvrage de B. de Saint-Pierre intitulé *Les Études de la nature* (et dont sera extrait et tiré à part *Paul et Virginie*). Édouard Guittou déplorait ainsi en 1985, dans son court article de *l'Encyclopædia universalis* (tome 3, p. 516), l'absence d'une édition moderne et complète des ouvrages de B. de S.-P. Dans son article du *Dictionnaire des littératures de langue française* (1987, tome 1, pp. 253-255), Michel Delon notait, lui, que l'unique édition des *Œuvres complètes* de B. de S.-P., publiée en 1818 par Aimé Martin (le secrétaire et ami de l'écrivain qui épousa sa veuve), n'était guère fiable. Il faut donc saluer le travail collectif des spécialistes (Colas Duflo, Guilhem Armand, Chantale Meure, Philip Robinson, Izabella Zatorska, Angélique Gigan, Vladimir Kapor, Joël Castonguay-Bélanger, Didier Masseau, Patrick Brasart, Simon Davies...) qui, sous la houlette de J.-M. Racault, ont entrepris à partir de 2014 et jusqu'à aujourd'hui de nous redonner à lire la totalité des textes originaux (non édulcorés) de B. de S.-P.

Le présent volume, qui constitue le tome V de cette entreprise éditoriale monumentale, comprend un appareil critique d'excellente facture. Les écrits de B. de S.-P. sont méthodiquement présentés et le lecteur qui les découvre pour la première fois n'est jamais désorienté. Les notes de bas de page, qui fournissent des indications choisies sur le contexte historique, la vie de l'auteur, la réception et l'interprétation de ses idées, facilitent indéniablement les choses. On apprend, par exemple, que B. de S.-P. n'a pas hésité, au moins dans *l'Invitation à la concorde, pour la fête de la Confédération, au 14 juillet 1792* (placard affiché dans les rues de Paris et volontairement écarté dans la première édition d'Aimé Martin), à prendre parti, à ses risques et périls (c'est-à-dire malgré le climat de méfiance générale dû à la fuite manquée de la famille royale à Varennes l'année précédente), pour la monarchie constitutionnelle. Cela permet de se faire une idée plus juste de la personnalité de B. de S.-P., non pas celle d'un opportuniste prudent, fuyant tout engagement compromettant (en prétextant, par exemple, des soucis de santé) ou changeant cyniquement d'idéal au gré des événements et des gouvernements successifs (à l'instar d'un Talleyrand souvent décrié), mais, au contraire, celle d'un penseur qui, depuis ses premiers écrits, promeut sans jamais faillir le « juste milieu » entre les termes extrêmes. C'est sans doute ce sens de la mesure – curieux mélange de prudence aristotélicienne et de charité chrétienne – qui pousse B. de S.-P. à se tenir à l'écart des instances dirigeantes, voire des salons parisiens, pour mener une existence quasi ascétique (tout en ne manquant pas de solliciter ses relations mondaines pour obtenir les pensions nécessaires au maintien de son mode de vie studieux).

Cela dit, à la lecture des huit textes publiés ici (*Vœux d'un solitaire ; Suite des vœux d'un solitaire ; Invitation à la concorde, pour la fête de la Confédération, au 14 juillet 1792 ; L'amazone ; Discours sur l'éducation des femmes ; Traité d'éléments de morale pour une École Normale ; De la royauté et des rois ; Des caractères hiéroglyphiques et du tribunal d'équité en Égypte*), une question s'impose : les réflexions politiques et/ou pédagogiques de

celui qui fut considéré comme le disciple de Rousseau sont-elles celles d'un écrivain continûment inspiré ou plutôt celles d'un polygraphe talentueux, sorte de touche-à-tout sommé d'écrire à tout prix pour vivre de sa plume ? On ne saurait bien entendu reprocher à l'auteur de *Paul et Virginie* d'être inégal à lui-même. Mais il est permis de se demander ce qui aujourd'hui pourrait engager un public plus large que celui des seuls érudits (étudiants, enseignants, chercheurs...) à relire les *Œuvres complètes* de B. de S.-P., ou du moins ce tome V. Risquons deux réponses ou hypothèses.

Tout d'abord, il faut dire que les écrits de B. de S.-P. reflètent les ambiguïtés, les contradictions mais aussi les promesses des années 1790-1800. En deçà ou à travers l'entremêlement d'abord déconcertant du réel et de la fiction, de la poésie et de l'histoire, de la morale et de la science, ils nous donnent souvent à voir – mieux que nombre de reconstitutions historiques (qui schématisent les relations causales) et de rationalisations philosophiques (où la forme détermine *a priori* le fond) – l'émergence difficile d'un monde nouveau. En ce point, le style de B. de S.-P. évoque celui de Montaigne, témoin lui aussi des incertitudes de son temps. L'un et l'autre instillent mystérieusement dans tous leurs textes quelques gouttes d'une sagesse millénaire dont les hommes semblent avoir perdu la formule. Voilà déjà une bonne raison pour lire ce tome V.

Ajoutons que B. de S.-P. semble, sur quelques points décisifs, en avance sur son temps. D'une part, les *Vœux d'un solitaire* et le *Discours sur l'éducation des femmes* montrent qu'il était un défenseur discret mais résolu des droits des femmes et des esclaves (même si sa manière de penser l'éducation et l'égalité, encore empreinte de préjugés, n'est pas la nôtre). D'autre part, le choix et l'agencement judicieux des textes dans ce tome condensent nombre d'éléments que l'on trouvait déjà, mais de façon éparse, dans les *Études de la nature* ; ce qui nous donne à voir *rétrospectivement* des lignes de force que le providentialisme et le finalisme des *Études de la nature* recouvraient. Mieux que nulle part ailleurs, B. de S.-P. apparaît alors, en tant qu'éducateur du genre humain (le *Traité d'éléments de morale pour une École Normale* est bien plus qu'un simple manuel de morale), non pas comme le thuriféraire d'une énième théodicée fondée sur la beauté de la Création (ce que les descriptions des *Études de la nature* pouvaient laisser penser), mais comme le héraut d'une conscience écologique *naissante* (laquelle doit d'ailleurs être clairement distinguée, sous peine de rester inaperçue, d'une simple posture esthétique visant à flatter le goût de l'exotisme de son époque). Suivre les leçons de la Nature, *percevoir* ses harmoniques (et pas seulement les modéliser mathématiquement), cela nous permettrait, comme le préconisait déjà Rousseau, de refondre nos modes de sensibilité afin d'actualiser ou même d'inventer des manières inédites d'être-au-monde. Voilà une raison supplémentaire pour lire ce tome V.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)